

Défense et Illustration de la littérature Européenne

(Par Guy FONTAINE

Co-Directeur, avec Annick BENOIT, de la publication de *Lettres Européennes, Manuel d'Histoire de la Littérature Européenne*)

« Que resterait-il de l'Europe, cette vieille dame au cœur fragile, si disparaissaient d'un coup les ligaments politiques et institutionnels qui l'ont tenue depuis plus d'un demi-siècle ? » s'interroge Raphaëlle Rérolle, Prix de la Critique Littéraire Européenne dans sa contribution au tout nouveau *Manuel d'Histoire de la Littérature Européenne* (Editions De Boeck 2007)

La réponse est à trouver du côté de la littérature, et de son enseignement en tant que Science Humaine majeure, qui donnent chair et verbe à ce qui ne serait, sans eux, que construction administrative, et langage technocratique désincarnés.

Avoir comme professeurs Shakespeare et Sophocle, Dostoïevski et Proust, écrit Tzvetan Todorov dans *La Littérature en péril*, n'est-ce pas profiter d'un enseignement exceptionnel ?

L'apprentissage de la littérature européenne, comme Ecole de vie, comme Institut de Formation à la Citoyenneté Européenne : voilà l'une des ambitions que nous pourrions nous assigner, à l'issue de nos travaux. Mais pour arriver à cette fin, toute sorte d'hypothèques doivent être levées, tout un parcours doit être accompli, et ce colloque que tient l'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe, à l'initiative du Président de la Commission de la Culture, de la Science, et de l'Education, Monsieur Jacques Legendre, en jalonne les principales étapes.

Le concept de littérature européenne va-t-il de soi ? Est-il, au contraire, au sens littéral du terme, une utopie ?

Quelles sont les résistances fondamentales qui empêchent de parler de « littérature européenne », alors que tous les guides des études de toutes les universités proposent à tous les étudiants de notre continent l'approche de la « littérature américaine » ou de la « littérature latino-américaine », par exemple ?

Nous entendrons, sur ces points, le point de vue du Professeur Tim Beasley-Murray et du romancier espagnol José Manuel FAJARDO.

J'évoquerai, pour ma part, l'outil pédagogique que nous avons mis au point, Annick Benoit et moi-même : *Lettres Européennes, Manuel d'Histoire de la Littérature Européenne*, fruit de la collaboration de plus de 200 universitaires de toute l'Europe, travail entrepris depuis 1987 par le Réseau Lettres Européennes, que viennent de publier, à Bruxelles et à Paris, les éditions De Boeck.

Une seconde étape, vers l'apprentissage de la littérature européenne comme Ecole de Formation à l'Identité Culturelle Européenne, est le respect de la polyphonie linguistique de tous les pays d'Europe.

Dans les pays des Balkans, comme dans les pays méditerranéens, ou en Europe de l'Ouest, ces langues poursuivent leur évolution millénaire, porteuse de l'identité des peuples qui les parlent : c'est le propos de l'écrivain Luan Starova, de la romancière Ipollita Avalli, des Professeurs Cunningham et Bechstein.

Il revient au Traducteur de rendre justice à cette polyphonie : la traduction littéraire est un vecteur de communication interculturelle, nous dira Maryla Laurent, traductologue, Présidente du réseau universitaire Lettres Européennes. Et le Professeur Elżbieta Skibinska, qui a dirigé la traduction vers le Polonais du *Manuel d'Histoire de la Littérature Européenne*, indiquera à quel point la traduction est à la fois une nécessité et une urgence.

Ceci –je la cite- « pour arriver à constituer un fonds commun, celui d'une liste de lectures requises pour tout Européen, dans toutes les langues parlées en Europe. »

Nous pourrions ainsi aborder l'étape de la pédagogie : Les Professeurs Martine De Clercq, Josef Jarab, et Peter Schnyder nous inviteront à voyager, entre la Welt Literatur et les littératures d'Europe, vers les rives d'une vision et donc d'un enseignement concrets de la littérature européenne.

Pour que cette pérégrination pédagogique atteigne et explore toutes les rives de l'Europe, l'étape ultime de la démultiplication et de la diffusion doit être abordée. Pour Vera Michalski, Arnaud Beaufort, Alain Absire et Laure Pécher, l'édition est un formidable démultiplicateur du dialogue culturel, et les nouvelles technologies sont un défi vertigineux à tous les niveaux de la chaîne de l'écrit.

Puis viendront les premières conclusions de ce **colloque sur l'enseignement des littératures d'Europe**, « **colloquy on the teaching of european literature** », dit, au singulier, le programme officiel en anglais. Et cette pluralité, cette singularité, dans deux traductions d'un même intitulé, sont emblématiques des interrogations qui fondent l'Europe singulière et plurielle. Ces conclusions intérimaires seront tirées par Monsieur le Sénateur Jacques Legendre, l'initiateur de la recommandation et de la résolution prochainement soumises au vote de l'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe et par Madame la Présidente Vaira Viķe-Freibera, à qui je dois des remerciements particuliers : elle a consacré la semaine qui a immédiatement suivi la fin de son mandat de Présidente de la République de Lettonie à rédiger, à notre demande, la préface de notre *Manuel d'Histoire de la Littérature Européenne*.

Lettres Européennes, le Premier *Manuel d'Histoire de la Littérature Européenne* est un ouvrage collectif auquel participent plus de 200 universitaires de toute l'Europe, comme je l'ai dit précédemment. Quand nous avons, Annick Benoit et moi-même, voilà un peu plus de vingt ans, commencé à esquisser ce projet, nous avons été stupéfaits de constater qu'il n'existait depuis des décennies aucun ouvrage de référence présentant la littérature européenne comme une entité. Des pratiques pédagogiques de littérature comparée existaient bien : on pouvait demander à des étudiants de comparer la folie de *Roi Lear* de Shakespeare et celle d'*Henri IV* de Pirandello. Certains pays d'Europe étaient plus ouverts que d'autres à la littérature universelle : je pense à la Pologne, par exemple. D'autres systèmes pédagogiques européens soucieux de développer l'agilité linguistique de leurs élèves et étudiants, n'hésitaient pas à combiner apprentissage d'une langue étrangère et approche de la littérature dans cette langue : je pense aux pays scandinaves, aux Pays-Bas, par exemple.

Mais je reviens à notre stupéfaction, non, il n'existait aucun ouvrage de référence proposant ceci à 800 millions de citoyens européens : connaître les racines, l'Histoire et l'Actualité de la production littéraire de l'Europe où ils habitent.

« L'Europe n'a pas réussi à penser sa littérature comme une unité historique et je ne cesserai de répéter que c'est là son irréparable échec intellectuel » écrit, en 2005, le romancier tchèque Milan Kundera.

Qu'on lise Marguerite Yourcenar, William Shakespeare, ou Yuri Andrukhovych, en omettant le prisme européen, nous voici en effet en situation d'échec : au XXème siècle en France, au XVIIème siècle en Angleterre, au XXIème siècle en Ukraine, le maillage européen existait et existe. Pourquoi détricoter l'Europe ? C'est ainsi que Marguerite Yourcenar quand elle a exploré sa généalogie flamande depuis les confins du Nord de l'Amérique, a emprunté le titre de sa trilogie *le Labyrinthe du Monde*, à Comenius, un penseur de Bohême. C'est ainsi que le dramaturge anglais Shakespeare a trouvé l'intrigue de *Hamlet* chez Saxo Grammaticus, historien danois. C'est ainsi que le romancier ukrainien Yuri Andrukhovych, amoureux des mots, de leur sonorité et de leur explosion jubilatoire, revendique une filiation vieille de cinq siècles avec l'humaniste français Rabelais.

Ce sont ces héritages, ces parrainages, ces lignages, que veut mettre en évidence *Lettres Européennes*, *Manuel d'Histoire de la Littérature Européenne*. Pourquoi refuser à la

pédagogie de la littérature ce qui est non seulement admis mais considéré comme indispensable dans le domaine de la culture musicale ou picturale par exemple ? Les hasards de la vie font que j'habite en face de l'Angleterre : je ne puis imaginer d'aller chez un ami britannique dont la discothèque serait uniquement constituée d'œuvres de Dowland, de Purcell, d'Elgar, et de Britten. Même chose pour un Français qui n'écouterait que du Lully, du Couperin, du Berlioz et du Maurice Ravel. Le cas de figure ne se rencontre pas, parce que l'imprégnation musicale (et c'est la même chose pour l'imprégnation picturale) en Europe ne sont pas ethnocentriques.

Mais, me direz-vous, la consanguinité de la littérature et de la langue font que l'apprentissage de l'identité nationale doit passer par la familiarisation avec la littérature nationale, soit. Mais c'est au nom d'un tel apprentissage que l'étudiant français de 18 ans ne connaît, à d'infimes exceptions près, ni Goethe, ni Gunther Grass, ni Saxo Grammaticus, ni Svend Age Madsen, ni Cicéron, ni Erri de Luca, ni les Doinos, ni Imants Ziedonis.

Pourquoi ne pas considérer que toute littérature produite en Europe est **d'abord** le résultat d'un maillage, qui doit **quelque chose** au reste du monde, **quelque chose** aux héritages biblique, celtique, greco-romain, arabo-andalou, **quelque chose** aux incessants conflits, à l'incessante circulation des idées qui donnent à la littérature européenne ce qui fait sa singularité : un caractère pluriel ?

Enseignement des littératures européennes ? Teaching of European Literature ? Je n'ai pas choisi. Notre ouvrage s'appelle *Lettres Européennes* (pluriel), *Manuel d'Histoire de la Littérature Européenne* (singulier).

Je vous remercie de votre attention.